

—Il le fallait bien! dit Pierre Pique en regardant sa femme avec reproche.

—Oh! si tu avais voulu, notre homme, tu serais allé toi-même.

—Non, je ne dois pas quitter le bac de Saint-Christ, c'est mon gagne-pain; si je manque un jour, d'autres sauront prendre ma place.

—Enfin, où donc est-il allé? demanda Mme Morin, toute troublée.

—A Pont-Saint-Esprit, du côté d'Avignon, chez mon frère, dit le passeur.

—J'aurais plutôt compris qu'il demeurerait près de vous.

—Moi aussi, dit vivement la mère; mais voilà... le frère nous a prêté mille francs autrefois, quand il a fallu faire reconstruire la maison que le Rhône avait renversée... et remplacer le bateau qui était parti avec le courant.

—Eh bien?...

—Nous avons été longtemps sans pouvoir rendre cette somme. Jugez donc, madame, mille francs!... On ne gagne pas cela dans sa vie, chez nous!

—Hélas! fit Ismérie, qui avait le cœur serré d'angoisse.

—Alors, Louis, qui n'avait pas encore pu nous aider, ayant longtemps été malade, nous dit qu'il se ferait soldat et que l'argent de son rengagement payerait notre dette.

—Ainsi... l'argent?...

—Il l'a touché, le brave garçon! le voilà soldat pour cinq ans encore; mais il est parti, le matin, pour aller rendre mille francs et les cent écus... toute la prime, quoi! à l'oncle de Pont-Saint-Esprit.

—C'est très bien!... très bien! balbutia la pauvre femme dont l'espoir s'envolait sans retour.

Elle demeura quelques minutes immobile et muette, écoutant sans l'entendre le nouveau récit qu'avait entamé la mère Pique sur les bonnes qualités de son fils.

Un bourdonnement douloureux tintait dans ses oreilles.

—Deux mille francs!... deux mille francs!... où prendre deux mille francs!

Par un grand effort, elle se leva sans rien trahir de ses inquiétudes, et souhaita paisiblement le bonsoir aux humbles amis qui, ne pouvant rien pour sa détresse, ne la devaient même pas connaître.

Pourtant la mère Pique remarqua que la jeune veuve, dont les fraîches couleurs annonçaient d'ordinaire l'excellente santé, était bien pâle ce soir-là.

Elle sortit, se laissa accompagner une centaine de pas par les enfants, puis les renvoya dormir, car la soirée était avancée déjà.

Demeurée seule dans le chemin que la lune n'éclairait pas, tant les nuages opaques couraient rapides dans le ciel voilé, elle ralentit sa marche en pensant avec amertume que le soupçon l'attendait déjà peut-être sous le toit où elle allait rentrer.

Quel était donc l'être vil et cruel qui la réduisait à cette torture?

Quel était celui dont la cruelle main avait pu faire jouer la serrure ingénieuse et solide de la caisse Forster?

Une fois encore un nom traversa son esprit.

Justin Reboux, l'ancien limonier sur métaux.

Il l'avait dit lui-même le matin, sa main avait mané les instruments de fer et d'acier.

Il avait sollicité l'emploi de caissier, ayant fait quelques études spéciales dans le but de l'obtenir.

Il n'aimait point Morin de son vivant.

Il jalousait encore sa veuve.

Et quoi qu'elle en eût, trop loyale pour accuser sans preuves, et trop prompte à porter un jugement pour résister au doute qui l'envahissait, elle répétait inconsciemment dans le secret de sa pensée:

—Justin Reboux!... Justin Reboux!...

Bientôt un autre ordre d'idées la posséda non moins vivement, car c'était le propre de cette ardente nature

d'envisager les situations, les plus difficiles sous toutes les faces, sans se laisser décourager par les obstacles successifs.

Elle avait compté trouver chez le passeur une grosse part de la somme volée. Ses appointements d'un trimestre, payable deux jours après, aideraient aussi à combler le vide désastreux.

Enfin, s'il restait comme c'était probable, quelques centaines de francs encore en retard, elle croyait pouvoir s'adresser, comme ressource suprême, à Pascal de Guerras, son frère de lait.

Leurs relations, quoique bien éloignées maintenant, étaient restées assez affectueuses pour autoriser cet acte de confiance chez la jeune femme.

Et la connaissance qu'elle avait acquise du caractère de M. de Guerras lui laissait espérer qu'il y répondrait par une marque effective de sympathie.

Non qu'il fût riche. Jeune avocat parisien, encore inconnu, ce n'était point à sa fortune qu'il fallait s'adresser, mais à son bon cœur.

Et voilà que ce n'étaient plus seulement quelques centaines de francs qu'elle allait avoir à solliciter de sa bienveillance, mais une somme relativement considérable pour sa modeste position.

Comment oser lui demander treize cents francs?... Jamais Pascal de Guerras ne comprendrait ses craintes, ses terreurs de perdre, par l'aveu du vol dont elle était victime, l'emploi qui la faisait vivre.

Par le seul fait qu'il était avocat, il verrait aussitôt une cause dans ce qu'elle regardait, elle comme une calamité.

Il voudrait chercher le voleur... et alors que deviendrait Juliette?... Car, en apprenant qu'il avait été volé, l'inflexible maître de la Verrerie débiterait par remplacer celle qui l'exposait à cette perte.

Livrée à ces réflexions poignantes, Ismérie, dont les jambes fébriles se fatiguaient sous la fatigue morale plus que sous la lassitude, s'était assise au bord du chemin.

En tournant la tête, elle devina, dans l'obscurité qui demeurait profonde, le toit penché, la haute croix de la chapelle adossée à une grange toute récrépiée à neuf, dont les murs blancs semblaient répandre une sorte de lueur.

Elle s'y dirigea à travers les buissons et le champ de colza qui séparaient le chemin du sanctuaire.

Elle s'enfonça dans la terre friable et déchira ses mains aux rochers, mais elle se sentit aux pieds de celle qu'elle venait implorer.

Suivant l'usage, la porte était close, verrouillée et c'est à peine si, par la large entaille de la serrure, on voyait trembloter, devant la statue de la Vierge la veilleuse, que la piété des riverains entretenait.

Ismérie se laissa glisser à genoux sur ce seuil, que son cœur seul pouvait franchir. Elle jeta ses bras étendus sur la porte inflexible et ses lèvres sanglotantes laissèrent échapper une prière désespérée.

—Mère sainte!... ayez pitié de mes souffrances!... Eclairer-moi!... Suis-je dans la voie droite?... Est-ce ainsi que je dois agir?... Faites la clarté dans mon intelligence!... dans ma conscience surtout... Et, si je ne me trompe pas... si, vraiment, pour nourrir ma Juliette, je dois dissimuler mon malheur, en porter seule le poids, et laisser de crime impuni... donnez-moi la force nécessaire... et mettez sur ma route le secours dont je ne puis me passer!... Marie!... qui avez souffert... apprenez-moi la résignation qui fait se lever avec courage les plus rudes croix!... Ayez pitié!... Que sur ma faiblesse je sente planer votre main!...

Elle pencha la tête contre le bois cloué qui blessa son front sans même qu'elle le sentit, et se perdit dans une méditation douloureuse qui était encore un apaisement vers le ciel.